

Cifali Mireille, Théberge Mariette et Bourassa
Michelle. *Cliniques actuelles de l'accompagnement*

Anne-Marie Jovenet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1460>

DOI : [10.4000/rechercheformation.1460](https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1460)

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 169-170

ISBN : 978-2-84788-330-5

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Anne-Marie Jovenet, « Cifali Mireille, Théberge Mariette et Bourassa Michelle. *Cliniques actuelles de l'accompagnement* », *Recherche et formation* [En ligne], 67 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1460> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1460>

dispositif de recherche, le cheminement réflexif du praticien.

Lecture faite de ces trois chapitres, la question se pose en dernière instance de l'usage que le chercheur et le praticien peuvent tirer de ce livre car le sous-titre, *Pour une école de la diversité*, est un appel utile à la construction collective des formes d'intelligibilité des difficultés et des réussites éducatives des élèves à besoins spécifiques. Le premier y trouvera une description des ajustements méthodologiques opérés par l'auteure lors de ses enquêtes tandis que le second saura que la production collective des critères d'appréciation d'une situation éducative doit primer sur une évaluation singulière par l'éducateur (l'enseignant ou l'éducateur spécialisé). Mais ni l'un ni l'autre ne sauront répondre à la question, centrale dans cette affaire, de savoir d'une part, si l'école inclusive se limite aux apprentissages scolaires de l'élève à besoins spécifiques (alors qu'en matière d'inclusion les savoirs et la socialisation à l'école ne peuvent être disjoints), si le chercheur et l'enseignant sont les seuls démiurges du projet personnalisé de l'élève, d'autre part.

Joël ZAFFRAN

université Bordeaux Segalen
UMR 5116 (Centre Émile Durkheim)

**CIFALI Mireille, THÉBERGE Mariette
et BOURASSA Michelle (dir.) (2010)**
Cliniques actuelles de l'accompagnement
Paris : L'Harmattan, 208 p.

Cet ouvrage tire son origine d'une rencontre de cliniciens dans le cadre du Réseau Éducation et Formation (REF) à Sherbrooke (Canada) en 2007. À partir du thème général « Apprendre et former entre l'individu et le collectif », l'invitation était faite à des universitaires se réclamant de la clinique d'approfondir sur la base de leurs pratiques et de leurs recherches, le sens d'une posture clinique de l'accompagnement. Plus spécifiquement, le symposium animé par Michelle Bourassa, Mariette Théberge et Christine Lebel était intitulé « Enjeux cliniques et éthiques du travail d'accompagnement : entre l'individu et le collectif ».

Les intervenants désignés ici comme « formateurs chercheurs » sont invités à approfondir le sens de leur posture clinique d'accompagnement et donc à définir et justifier leur choix de la démarche clinique. Deux éléments deviennent

dès lors prépondérants : le rôle de la parole et la prise en compte des souffrances et tensions. Concrètement il leur est demandé après avoir présenté les contextes, de raconter des situations signifiantes en spécifiant les événements et les dispositifs, afin de confronter les manières différentes d'aborder les pratiques d'accompagnement et de les définir.

L'ouvrage peut être présenté sous différents angles : recenser les lieux de cet accompagnement en s'interrogeant sur les possibles rapprochements (où ?), s'intéresser à l'accompagnement en tant que pratique de formation (dans quel but ?) mais aussi examiner la « formation » personnelle et collective, à court et long termes qu'une telle pratique procure à l'accompagnant (comment ?) ; là réside la jointure avec la clinique. Pour le résumer autrement, l'ouvrage fait de l'accompagnement un objet de questionnement pour la formation et repose sur la question : qu'est ce que la clinique a à dire de l'accompagnement ?

Le travail universitaire, apparaît comme un premier lieu d'accompagnement Mireille Cifali (chapitre I) revient sur ses trente années d'expérience de direction de mémoires et de thèses – que signifie accompagner l'écriture ? – Michelle Bourassa et Mariette Théberge (chapitre II) examinent leur engagement commun dans l'accompagnement de la « création » d'une thèse, C. Blanchard-Laville (chapitre IV) s'intéresse au tutorat groupal tandis que F. Chaîné interroge sa fonction d'accompagnatrice de jeunes chercheurs en arts visuels.

Un autre lieu souvent investi dans les recherches cliniques actuelles est présent dans les chapitres V, VI et VIII. Il s'agit de l'accompagnement d'enseignants dans l'exercice de leur métier. Si P. Chaussecourte (chapitre VIII) présente l'observation d'une enseignante « d'une classe banale » en collège, ce n'est pas le cas du travail que présente F. Giust-Desprairies (chapitre V) puisque l'objet est défini comme « accompagnement d'enseignants confrontés à une fragilisation identitaire » et que B. Pechberty (chapitre VI) en tentant le rapprochement au sein du même chapitre, des situations individuelle de thérapie et collective du groupe d'analyse des pratiques, met l'accent sur l'accompagnement psychanalytique comme lieu de transfert et de contre-transfert. Ces deux-là se situent déjà à l'intersection d'un

troisième lieu de l'accompagnement, celui de personnes repérées par une situation de souffrance, l'intérêt de R. Phillion (chapitre VII) pour la place des étudiants ayant un trouble d'apprentissage, n'étant pas très éloigné de celui d'A. Goudeaux (chapitre IX) quant à la formation et au travail des accessoiristes de spectacle d'opéra et de danse puisqu'elle met au cœur de la réflexion la plainte de ces personnels souffrant d'un manque de reconnaissance : « on ne connaît pas notre travail » (p 169).

Répondre à la question de l'intérêt de la démarche clinique dans ce questionnement peut maintenant se faire autour de deux axes complémentaires : situer les différents chapitres autour des enjeux pour la formation et proposer une analyse de l'accompagnement qui inclut l'accompagnant lui-même.

Art, thèse, création, enseignement : on serait tenté de relier en citant Mireille Cifali (p. 18) : « Que se joue-t-il dans cet instant – que bien des artistes ont évoqué (Henri Bauchau, 2008) – où quelque chose se transforme, se dépasse, se conquiert ? Pouvons-nous en parler de la même manière que les décrochages en thérapie, invoquer un travail de transfert et de contre-transfert ? Peut-être, même s'il existe de notables différences entre l'un et l'autre contexte ». À cette interrogation, B. Pechberty répond en situant le lien entre accompagnement clinique et thérapie psychanalytique : « que la psychanalyse se définisse par les liens du transfert et du contre-transfert ou par la conception lacanienne du désir de l'analyste, qui me semblent les deux modèles dominants de référence, c'est l'engagement du praticien qui permet l'accompagnement des effets d'élaboration psychique de l'analyse et non l'inverse » (p. 101).

L'objectif de l'accompagnement est désigné ici comme « élaboration psychique ». Toutefois plusieurs niveaux de résonance apparaissent dans les différentes contributions. Au-delà de l'effet de loupe que provoque la difficulté des étudiants à accepter leurs différences par rapport aux autres étudiants, qui rend visible la difficulté du monde universitaire à vivre estime et identité dont parle R. Phillion, F. Giust-Desprairies montre comment la difficulté de travailler avec des élèves si étrangers à soi-même, renvoie les enseignants à leur passé d'élève et à leur devenir enseignant. Élaboration psychique devient alors ce concept fructueux

pour penser la différence entre refoulé agissant aux dépens du sujet et retour dans la sphère consciente permettant des conséquences positives pour le sujet et son environnement qui est utilisé par plusieurs auteurs pour penser la formation dans ces termes. La démarche est décrite en trois temps : identifier ce qui se révèle dans la situation étudiée, comme ayant des causes profondes, non élucidées par le sujet, ces « logiques de certitude, de maîtrise de la continuité » (Giust-Desprairies, p. 88), admettre de tels mouvements en soi afin de permettre des déplacements de soi-même, qui vont restituer au sujet « en face » sa vraie place.

Mais l'intérêt de l'ouvrage se situe sans doute dans le dernier aspect : l'intérêt porté à l'accompagnant et à tout ce qui se remanie en lui à propos de cette tâche d'accompagnement. C'est là que réside la formation. L'accompagnant se forme à l'accompagnement pas seulement parce qu'il a l'occasion de le pratiquer mais principalement parce qu'il accepte lui aussi – comme celui qu'il accompagne – d'écouter ce qui se passe en lui. Non seulement Mireille Cifali met à nu devant le lecteur trente ans d'hésitations, de prise de risque, mais elle y ajoute ce qu'elle identifie comme peur, crainte voire angoisse au moment de l'écriture de ce qu'elle nomme « généalogie d'un accompagnement clinique ». B. Pechberty révèle l'agressivité du transfert à son égard, P. Chaussecourte parle des imprévus du travail : l'inquiétude que fait naître en lui la « mauvaise posture » qu'il adopte peut-être quand l'enseignante cherche à l'entraîner sur un terrain plus didactique que clinique, « dans la troisième élaboration, nous envisageons comment je pourrais sortir de cette complicité avec Mona, malgré ce qui pourrait être quelque chose comme une frustration à ne pas calmer une figure maternelle » (p. 152).

C'est bien ici l'intérêt de l'ouvrage pour ceux qui vivent de telles expériences d'accompagnement, en même temps que sa spécificité : le « je » du sujet auteur intervient comme élément incontournable de son analyse ; ce qui est tu ailleurs devient matériau de la formation.

Anne-Marie Jovenet
université Charles-de-Gaulle–Lille 3
laboratoire Théodile–CIREL EA 4354
(Centre Interuniversitaire de Recherche
en Éducation de Lille)